La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 OCTOBRE 1960 N° 20

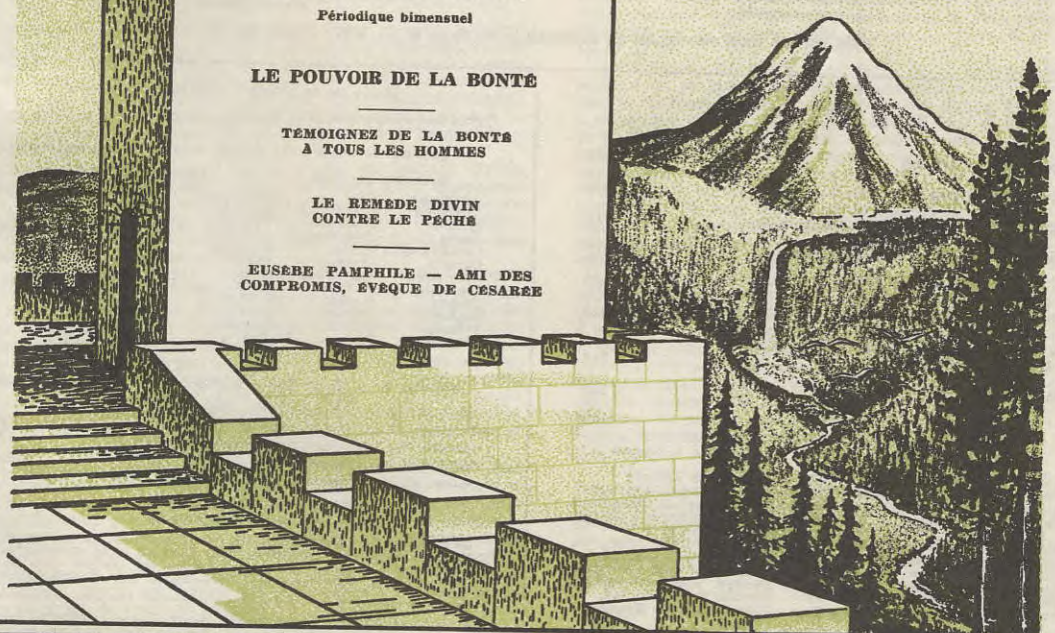
Périodique bimensuel

LE POUVOIR DE LA BONTÉ

TÉMOIGNEZ DE LA BONTÉ À TOUS LES HOMMES

LE REMÈDE DIVIN CONTRE LE PÉCHÉ

EUSÈBE PAMPHILE — AMI DES COMPROMIS, ÉVÊQUE DE CÉSARÉE



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse — Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: — Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: — François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

La sagesse hait l'orgueil 307
Le pouvoir de la bonté 308
Témoignez de la bonté à tous les hommes 311
« Ce sont des versets qu'il nous faut » 315
Exacte dans les moindres détails 315
Le remède divin contre le péché 316
Eusèbe Pamphile — ami des compromis, Evêque de Césarée 317
Questions de lecteurs 319

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version*
AT – An American Translation*
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version*
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version*
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version*
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version*
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation*
Ro – J.-B. Rotherham's Version*
RS – Revised Standard Version*
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly — Vol. LXXXI No. 20
FRENCH EDITION — OCTOBER 15, 1960

Tirage de ce numéro: 3 800 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 56 langues suivantes:

Deux fois par mois: Afrikaans, Allemand, Anglais, Arabe, Cébu-Visayan, Chinois, Chishona, Cinyanja, Danois, Espagnol, Finnois, Français, Grec, Hollandais, Ilocano, Indonésien, Italien, Japonais, Norvégien, Portugais, Slovène, Suédois, Tagala, Tvi

Une fois par mois: Arménien, Bengali, Birman, Cingalais, Civemba, Coréen, Croate, Hiligaynon-Visayan, Hongrois, Ibanag, Ibo, Islandais, Kanarais, Malayâla, Marathi, Motu, Ourdou, Pangasinan, Papiamento, Polonais, Russe, Samoan, Sésouto, Siamois, Silozi, Tamoul, Tigrinya, Turc, Ukrainien, Xosa, Yorouba, Zoulou

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel

Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. — $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 — Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. — $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince — Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 — Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXI 15 octobre 1960 № 20

La sagesse HAIT L'ORGUEIL

LA SAGESSE est la faculté d'une personne à bien employer la connaissance; c'est la pratique de la connaissance d'une manière juste, avec de bons résultats. La compréhension a un étroit rapport avec la sagesse. Pourtant, la compréhension va plus loin que la sagesse. Telle qu'elle est comprise dans les Ecritures, la compréhension veut dire la capacité d'une personne à saisir un fait dans ses différents rapports et, particulièrement, à pouvoir comprendre toutes choses dans leur relation avec Jéhovah Dieu. Ainsi, la Parole de Dieu nous conseille: « La sagesse est la chose principale. Acquiers la sagesse et, avec tout ce que tu possèdes, acquiers la compréhension. » — Prov. 4:7, *NW*.

La sagesse possède de nobles références; « heureux l'homme qui a trouvé la sagesse », car elle vaut mieux que l'argent, l'or et les pierres précieuses. Elle procure de longs jours, des richesses et du bonheur. Son attitude à l'égard de l'orgueil est une des raisons qui l'authentifient. C'est ainsi que la personnification de la sagesse dit: « L'arrogance et l'orgueil... voilà ce que je hais. » Pourquoi la sagesse hait-elle l'arrogance et l'orgueil? — Prov. 3:13; 8:13.

La sagesse se préoccupe de l'à-propos des actions, qu'elle désire droites. Elle connaît la valeur de l'ordre et de l'harmonie. Elle est capable d'être objective, de voir impartialement et de raisonner clairement. Elle cherche à être efficiente et considère les résultats. La sagesse, par conséquent, hait l'orgueil parce que l'orgueil défie toutes ces qualités.

Qu'est-ce que l'orgueil? Ce substantif a pour racine des mots signifiant « majestueusement », « agréable », « valeureux ». Parmi ses définitions figure la suivante: « une surestimation démesurée ». Certes, comme l'apôtre Paul le montre, une certaine mesure d'appréciation personnelle est nécessaire: « Je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes. » L'orgueil montre une mauvaise condition d'esprit. On s'exalte soi-même; on se prend trop au sérieux; on a une trop haute opinion de soi. L'orgueil est un état émotionnel que la raison ne contrôle pas et qui, par conséquent, est une folie. — Rom. 12:3.

L'orgueilleux est pleinement conscient de ses qualités, et il s'en imagine encore bien d'autres. Pire, l'orgueilleux est aveugle à ses propres faiblesses et manquements, comme il l'est des bons et des mauvais points des autres. Le nationaliste orgueilleux ne voit que les manquements des citoyens des autres nations. L'orgueil va fréquemement de pair avec les avantages que donnent l'instruction, le savoir, le succès, la renommée, la puissance de l'argent. Parmi les formes les plus connues de l'orgueil figure l'orgueil de race, de religion, de nationalité.

Jéhovah conseilla, il y a fort longtemps, devant la tendance de l'humain imparfait à se vanter: « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force. Que le riche ne se glorifie pas de ses richesses. » Pourquoi? « Car qui est-ce qui te distingue? Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu? » — Jér. 9:23; I Cor. 4:7.

La sagesse hait l'orgueil non seulement parce que l'orgueil manque de logique et de sens pratique mais, surtout, parce que l'orgueil méprise l'autorité du plus grand, du plus sage, du plus puissant, du personnage le plus exalté de l'univers. L'orgueil incite l'individu à s'opposer à la volonté divine de Jéhovah Dieu. Celui qui « résiste aux orgueilleux », nous avertit que « quiconque s'élève sera abaissé ». L'orgueil nous fait devenir l'ennemi de Celui qui a fait le plus pour nous: le don de la vie éternelle dans le bonheur. Aucun étonnement donc que la sagesse haïsse l'orgueil! — I Pierre 5:5; Luc 14:11.

Oui, l'orgueil renverse tout sens des proportions et des rapports. Il se montre surtout sans compréhension aucune quant aux relations de la créature envers son Créateur. « La crainte de Jéhovah est le commencement de la sagesse, et la connaissance du Très-Haut signifie la compréhension. » L'orgueil aveugle celui qui en est atteint. Il perd de vue que même le plus exalté des hommes est comme une sauterelle devant le Créateur; les nations tout entières ne sont que comme des gouttes d'eau tombant d'un seau vidé ou comme la fine poussière qui s'amasse sur le plateau d'une balance. — Prov. 9:10; Es. 40:15–17, 22, 23.

Orgueilleux, les hommes pénétrés de la sagesse du monde essaient de se libérer de toute responsabilité envers leur Créateur et de toute notion d'obligation à son égard. Ils s'emploient à rechercher des failles dans la Parole de Dieu et dans son Livre de la Nature. Ils rationalisent, ils philosophent et ils s'engagent dans des subtilités puériles, tentant vainement de se prouver, à eux-mêmes et aux autres, que les merveilles parfaites de l'univers sont une œuvre du hasard qui vogue à l'aventure, sans soutien aucun. En vain tentent-ils de balayer le rôle de la religion dans la vie. Combien insensés se révèlent de tels hommes et de telles nations! C'est à Harmaguédon, sinon avant, qu'ils mesureront quelle folie est la leur. — Ps. 14:1; Apoc. 16:14, 16.

La sagesse hait encore l'orgueil à cause de son action pernicieuse. L'orgueil engendre la rivalité et la compétition plutôt que l'harmonie et la coopération. D'un côté, l'orgueil nous incite à refuser d'admettre ce qui est mauvais en nous et, d'un autre, il nous empêche de pardonner et d'oublier. Combien de mariages ont déjà été sacrifiés sur l'autel de l'orgueil! L'orgueil est un des principaux facteurs de la délinquance, car il exaspère les parents envers leurs enfants au lieu de leur manifester de la patience. Il conduit les enfants à se rebeller contre leurs parents, attitudes tout à fait contraires aux conseils de la Bible. — Eph. 6:1–4.

L'orgueil agit encore comme une force délétère dans l'assemblée chrétienne. Il rend la soumission à l'autorité pénible et la coopération avec ses compagnons difficile. Les paroles suivantes de Paul ne laissent aucune place à l'orgueil: « Par honneur, usez de prévenances réciproques », « que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes ». — Rom. 12:10; Phil. 2:3.

En vérité, c'est avec de bonnes raisons que la sagesse hait l'orgueil! L'orgueil nous oppose au Créateur, il érige des barrières entre nos voisins et nous-mêmes, il entrave de façon certaine les résultats que nous désirons obtenir. La Parole de Dieu est pleine d'exemples affirmant cette vérité: « L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute. » Soyez comme la sagesse: haïssez l'orgueil! — Prov. 16:18.

Le pouvoir de la bonté

LA BONTÉ est un pouvoir parce qu'elle a sa source en Jéhovah, le Dieu très-haut, le grand Auteur de « toute grâce excellente et de tout don parfait ». Donnant l'exemple suprême, Jéhovah témoigne de la bonté à tous, même aux « ingrats » et aux « méchants ». Comme la bonté aide le chrétien à ressembler à son Père, c'est un pouvoir rémunérateur. Quelles récompenses comporte la qualité de fils du Très-Haut! Jésus a dit en vérité: « Votre récompense sera grande. » Ces paroles nous rappellent la règle divine énoncée autrefois au sujet du pouvoir de la bonté: « L'homme bon fait du bien à son âme. » L'homme bon peut penser qu'il donne sa bonté mais, en réalité, elle revient récompenser celui qui désire ressembler à son Père au ciel. — Jacq. 1:17; Luc 6:35; Prov. 11:17.

> « Aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. » — Luc 6:35, 36.

[2] On peut lire quantité de choses sur les récompenses de la bonté dans les livres de ce monde. C'est une qualité chantée par les philosophes et les auteurs de livres sur les manières, l'étiquette et le charme. Mais ceux qui s'appuient sur ces ouvrages profanes ne produisent pas le fruit de l'esprit de Dieu et leur brillant vernis de politesse et de correction cache souvent un cœur hostile à l'esprit de Dieu. Qu'est-ce qui fait défaut? La chaleur et l'amour, parce qu'on ne prend en considération ni Jéhovah ni sa volonté.

[3] Comme il n'est pas question de Jéhovah dans ces traités sur la bonté, il n'est pas étonnant que certaines personnes utilisent la bonté à leur profit, d'une manière égoïste. Elles témoignent de la bonté mais s'attendent à recevoir quelque faveur en retour. Elles emploient la bonté comme de l'argent, pour acheter ce qu'elles désirent. Quand le chrétien manifeste sa bonté d'une manière pratique, il le fait « sans rien attendre en retour » (*Jé*). Il est bon par amour pour son Père céleste. Quand on aime quelqu'un, on est souvent surpris de voir que l'on imite, apparemment sans effort, certaines des bonnes qualités de la personne aimée. Donc l'amour devrait nous inciter à cultiver à dessein les qualités distinctives de Jéhovah Dieu! « Devenez donc les imitateurs de Dieu », dit le commandement divin. Ce n'est qu'en étant un imitateur de Dieu que l'on peut prouver sa qualité de fils du Très-Haut. La bonté aide le chrétien à imiter son Père au ciel. — Eph. 5:1.

[4] Comment témoigne-t-on de la bonté? De beaucoup de façons: en étant disposé à faire du bien à tous les hommes, en étant miséricordieux, en étant plein de compassion, en étant bienveillant, en étant patient, en étant aimable, en étant hospitalier, en étant généreux, en étant plein d'égards, en étant gentil et en étant obligeant. La bonté a ses racines dans l'amour. Paul a dit: « L'amour est patient; l'amour est plein de bonté. » (I Cor. 13:4, *Sy*). Ou comme il est dit dans la *New World Translation:* « L'amour est longanime et obligeant. » Plus que l'amabilité et la politesse, la bonté est obligeante, oui, disposée à se déranger pour assister les autres tant sur le plan temporel que sur le plan spirituel.

1. a) Pourquoi et comment la bonté est-elle un pouvoir?
2, 3. a) En quoi les ouvrages profanes sur la bonté laissent-ils à désirer et quels en sont les résultats? b) Quel mobile pur doit être à la base de la bonté?
4. Expliquez comment se manifeste la bonté.

UNE EXIGENCE DIVINE

[5] La bonté se rattache étroitement à l'amour dans les Ecritures. La bonté procède de l'amour, de l'amour qui est constant et loyal. Celui qui possède cette bonté imprégnée de bienveillance témoigne que le saint esprit habite en lui, car le fruit de l'esprit comprend « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi ». L'esprit de Dieu transforme l'homme, le mettant à même de revêtir la « nouvelle personnalité » requise des vrais chrétiens: « Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. » Ainsi la bonté est un témoignage convaincant de l'amour chrétien et une exigence divine. — Gal. 5:22, 23, *Sy*; Col. 3:12.

[6] Les Ecritures témoignent abondamment du fait que Jéhovah exige des hommes désireux d'obtenir son approbation qu'ils aiment la bonté: « Il t'a déclaré, ô homme, ce qui est bon. Et qu'est-ce que (Jéhovah) recherche de ta part, sinon que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la bonté, et que tu marches humblement avec ton Dieu? » Il n'est pas étrange que Jéhovah exige que nous aimions la bonté. Que de fois les écrivains inspirés exaltent la bonté de Dieu! Combien il faut apprécier cette qualité du Père céleste! « Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu! » Jéhovah requiert à juste titre cette qualité en l'homme: « Ce qui fait le charme d'un homme, c'est sa bonté. » On ne peut plaire à Dieu rien qu'avec des sacrifices. Par l'intermédiaire du prophète Osée, Jéhovah dit: « Car j'ai aimé la bonté, et non le sacrifice. » Grands peuvent être les sacrifices accomplis par le chrétien dans le service de Dieu, mais sans la bonté, il ne peut prouver sa qualité de fils du Très-Haut. Voilà un point à méditer, le fait que Jéhovah Dieu range la bonté à cette place importante. Sans sentiment d'amour ni témoignages d'amour, on ne peut recevoir une récompense de Dieu, quelque grands que soient les sacrifices: « Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. » — Michée 6:8, *Da*; Ps. 36:8; Prov. 19:22; Osée 6:6, *Da*; I Cor. 13:3, *Sy*.

[7] Qu'il est clair donc que les mobiles de l'homme et les qualités de son cœur ont plus d'importance aux yeux de Jéhovah que l'intelligence! Si Jéhovah s'intéressait avant tout aux facultés intellectuelles, il aurait choisi les sages et les intellectuels du monde pour accomplir la grande œuvre de prédication de la bonne nouvelle du Royaume par toute la terre. Mais Dieu n'a pas mis son esprit sur les orgueilleux et les sages de ce monde. L'apôtre dit que « parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles... afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu ». Celui qui cherche à

5, 6. Montrez pour quelles raisons la pratique de la bonté est une exigence divine.
7. En premier lieu, que recherche le Père céleste en l'homme?

ressembler à son Père céleste est celui que Dieu peut utiliser et dont la « récompense sera grande ». — I Cor. 1:26–29.

[8] Nombreuses sont les récompenses qui viennent dès à présent de la pratique de la bonté. C'est un pouvoir qui nous aide à faire le bien dans toutes les affaires de la vie. Le tact, par exemple, se comprendra mieux lorsqu'on sait qu'il a ses racines dans la bonté. Si l'on fait une chose par bonté, on constatera que l'on agit avec tact. Combien de règles sur l'étiquette sont inutiles, car à la base des bonnes manières se trouve la bonté! La politesse et la courtoisie pourraient se définir comme étant de la bonté manifestée dans les petites choses. La bonté s'exprime par le langage comme par les actes. Cela peut sembler une petite chose que de dire « je te prie », mais quand ce mot reflète la bonté plutôt que la froide politesse, alors il a une grande signification. On ne peut penser un instant que l'emploi de ce mot par Abraham, Lot et Jéhovah était une simple formalité. — Gen. 12:11–13; 19:1, 2, 18–20, *Da*; 15:5; 22:1, 2, *NW*.

[9] La bonté est un pouvoir parce qu'elle aide les chrétiens à poursuivre la paix et à maintenir l'harmonie. Elle dissipe les malentendus et ouvre la voie au pardon. Dans l'art difficile de la communication, on n'exprime pas toujours les pensées avec la précision voulue et il peut se produire des malentendus. C'est ici qu'intervient la bonté, préservant la paix. Il est aisé d'arriver à une bonne entente par la patience et la bonté. Il est aisé de pardonner à la personne qui fait preuve de bonté. Même si l'on est traité sans égards, notre bonté émoussera l'aiguillon de la méchanceté. La bonté aide à se conformer à ce conseil de l'apôtre: « Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. » — Col. 3:13.

[10] La bonté résout les problèmes. Quand il se trouve en face d'une situation qui n'est pas expressément traitée par les Ecritures, le chrétien cherche un principe qui l'aidera à régler la question. Il le trouvera dans Ephésiens 4:32: « Soyez bons les uns envers les autres. » Donc quand on se demande ce qu'il faut faire, la ligne de conduite à suivre est claire: Faites ce qui témoigne de la bonté, car en agissant de la sorte vous ferez ce qui est bien.

LA BONTÉ N'EST PAS LA FAIBLESSE

[11] Pour qu'elle soit un pouvoir en vue du bien, tant aux yeux des hommes qu'au regard de Dieu, il faut que la bonté soit sans faiblesse. C'est s'abuser que de croire que la bonté est une insouciance qui tolère au sein de l'assemblée des pratiques et des conditions mauvaises. Le surveillant chrétien ne peut trouver des excuses à ce qui est réprouvé dans les Ecritures et croire qu'en agissant ainsi il se montre bon. La bonté n'est pas aveugle au mal ou à ce qui n'est pas en harmonie avec la volonté de Dieu. Les parents ne font pas preuve d'une bonté véritable lorsqu'ils laissent leurs enfants agir à leur guise. La bonté mal entendue a produit beaucoup de jeunes délinquants. Dans une assemblée chrétienne il peut se produire une délinquance spirituelle si le surveillant considère la bonté comme une absence de fermeté. La vraie bonté ne doit pas conduire au manque de respect et pousser à profiter d'autrui. Le Seigneur Jésus-Christ a montré comment unir parfaitement la bonté à la fermeté.

[12] Est-il jamais paru d'homme qui montrât plus de bonté que le Seigneur Jésus? Imitateur de son Père au ciel, il laissa à ses disciples un exemple parfait. Les rois et les dirigeants de ce monde sont difficilement abordables. Ils sont toujours très pressés. Mais le Fils de Dieu fut toujours abordable. Il n'était jamais trop pressé pour apporter son aide tant sur le plan matériel que le plan spirituel. De quelle compassion il fit preuve! Voyant la foule, « il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger ». Des gens de toutes conditions ne craignaient pas d'aborder Jésus. Les parents n'hésitaient pas à lui amener leurs enfants: « On lui amena des petits enfants, afin qu'il les touchât. Mais les disciples reprirent ceux qui les amenaient. Jésus, voyant cela, fut indigné, et leur dit: Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains. » Plein de bonté à tous égards, Jésus se montrait néanmoins ferme pour ce qui est bien. — Mat. 9:36; Marc 10:13, 14, 16.

[13] Il en est qui voient peut-être de la dureté dans le Seigneur, quand ils lisent le chapitre vingt-troisième de Matthieu, où Jésus dénonce les conducteurs religieux hypocrites. En fait, c'est les chefs religieux qui étaient des hommes sans cœur, car ils méprisaient la bonté non méritée que Dieu manifestait par son Fils. Jésus a dit: « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! » Ils rejetèrent la bonté de Dieu. Gardant sa fermeté pour faire la volonté divine, Jésus reprit non seulement le clergé hypocrite mais également ses disciples si l'attitude contraire n'eût pas été un témoignage de bonté. Quand Jésus apprit à ses disciples « qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup... (et) qu'il fût mis à mort », leur annonçant ces choses « ouvertement », Pierre se mit à le reprendre, disant: « A Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas. » Mais Jésus lui répondit: « Arrière de moi, Satan! tu m'es en scandale; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. » Jésus ne se montrait pas dur à cette occasion. La vraie bonté est un pouvoir car elle a pour effet d'encourager la personne à faire la volonté de Dieu. Nul n'est bon s'il fait ce qui n'est pas en harmonie avec la volonté divine ou s'il entraîne autrui à agir de la sorte. Jésus avait énoncé la volonté divine d'une manière vigoureuse et, malgré cela, Pierre éleva des objections. Il fallait donc le reprendre. — Mat. 23:37; Marc 8:31, 32; Mat. 16:22, 23.

[14] L'apôtre Paul lui aussi fit de fortes réprimandes, chaque fois que l'attitude contraire aurait témoigné d'un manque de bonté. Paul écrivit aux Corinthiens: « Quelques-uns se sont enflés d'orgueil, comme si je ne devais pas aller chez vous. Mais j'irai bientôt chez vous, si c'est la volonté du Seigneur, et je connaîtrai, non les paroles, mais la puissance de ceux qui se sont

8. Quelle récompense la pratique de la bonté procure-t-elle dans la vie quotidienne?
9. Comment la bonté aide-t-elle celui qui recherche la paix?
10. Grâce à quel principe biblique, peut-on résoudre les problèmes?
11. Quelle est la mauvaise conception de la bonté? Pourquoi la bonté n'est-elle pas la faiblesse?
12. Qu'est-il dit de la bonté de Jésus-Christ?
13. Pourquoi Jésus-Christ ne se montra-t-il pas sans bonté en dénonçant le clergé hypocrite et en reprenant Pierre?
14. Quelle chose Paul jugea-t-il nécessaire d'administrer de temps à autre et pourquoi était-ce un témoignage de bonté véritable?

enflés. Car le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance. Que voulez-vous? Que j'aille chez vous avec une verge, ou avec amour et dans un esprit de douceur?» Devant les ennemis de la paix, les orgueilleux et les arrogants, Paul ne se disait pas que sa bonté l'obligeait à les laisser agir à leur guise. Non, il avait le courage nécessaire pour administrer avec la verge de sa bouche le châtiment voulu. Cela aurait de bons effets sur les intéressés et l'assemblée chrétienne. Les résultats du châtiment montrent que c'est un témoignage de bonté. Jéhovah Dieu lui-même n'hésite pas à châtier ceux qui veulent être ses fils: «C'est comme des fils que Dieu vous traite; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas? Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils. D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie? Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice.» — I Cor. 4:18–21; Héb. 12:7–9, 11.

[15] Le surveillant chrétien traitera le troupeau de Dieu avec amour et douceur. Cela ne l'empêche pas, cependant, d'intervenir avec fermeté contre celui qui menace la pureté et la paix de l'assemblée. Il parlera au coupable avec douceur, mais s'il n'y a pas d'améliorations, il faudra que le surveillant use d'un langage vigoureux. Si le coupable persiste dans son injustice, le surveillant devra le reprendre avec sévérité. Quand Jésus et Paul firent usage de la réprimande, ils ne s'emportèrent pas ni n'usèrent d'un langage qui ne sied pas au serviteur de Dieu. Ecrivant à Tite, l'apôtre Paul lui dit: «Il faut que le surveillant soit irréprochable comme administrateur de Dieu, non adonné à son sens, non colère... mais hospitalier, aimant le bien, sage, juste, pieux.» Le bonheur et la santé spirituelle de l'assemblée chrétienne dépendent dans une large mesure de la bonté du surveillant. — Tite 1:7, 8 *Da*.

[16] L'apôtre Paul avait beaucoup à dire sur la manière de témoigner de la bonté au sein de l'assemblée. Lui-même donna un excellent exemple aux surveillants. Il écrivit aux Thessaloniciens: «Mais nous avons été pleins de douceur au milieu de vous (de) même qu'une nourrice prend un tendre soin de ses enfants... Vous êtes témoins, et Dieu l'est aussi, que nous avons eu envers vous qui croyez une conduite sainte, juste et irréprochable.» Donnant des conseils sur la façon de témoigner de la bonté à chaque personne de l'assemblée, Paul écrivit au surveillant Timothée: «Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père; exhorte les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, celles qui sont jeunes comme des sœurs, en toute pureté. Honore les veuves qui sont véritablement veuves.» Dans la famille où règne un amour véritable, les membres se témoignent mutuellement des égards et de la bonté. Il doit en être ainsi dans l'assemblée chrétienne. Les surveillants auront pour les uns le respect et les égards qui sont dus à un père; envers d'autres, ils se comporteront comme s'il s'agissait de leur mère, de leurs frères ou de leurs sœurs dans la chair. Le surveillant saura aussi la façon de se conduire envers les malades et les infirmes. De telles personnes ne peuvent pas faire ce qu'elles aimeraient accomplir dans le ministère chrétien. Il leur faut compter sur leur mesure de force. Le surveillant ne traitera pas ces personnes comme si elles étaient infidèles à la vérité divine. Il faut les encourager et non les décourager. Le surveillant sera donc «compatissant». Il essaiera de comprendre les limitations des autres. Par sa bonté, le surveillant encouragera chacun à faire son possible dans la propagation de la bonne nouvelle du Royaume. Jésus a dit: «Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.» En essayant de comprendre les problèmes des personnes âgées et des infirmes et en leur offrant son aide, le surveillant fait preuve de miséricorde et de bonté. — I Thes. 2:7, 10; I Tim. 5:1–3; Eph. 4:32; Luc 6:36.

15. Par quelle conduite le surveillant traite-t-il convenablement le troupeau de Dieu? Comment agira-t-il envers un coupable?
16. a) Comment Paul traita-t-il le troupeau de Dieu et que conseilla-t-il à un surveillant sur la façon de témoigner de la bonté? b) Comment le surveillant doit-il se conduire envers les personnes âgées et les infirmes?

L'ATTRAIT DE LA BONTÉ

[17] La bonté attire, la méchanceté repousse. Comme l'on se sent attiré vers Jéhovah à cause de sa bonté! «Sa bonté demeure à toujours», est-il dit dans chaque verset du Psaume 136 (*Da*). Qui lit la Parole inspirée de Dieu et apprend ses qualités de bonté, ainsi que ce qu'il a fait pour la rémission des péchés, celui-là est attiré à Jéhovah par son Fils. Pareille bonté le pousse à se repentir et à se détourner des voies de ce monde, ainsi que Paul le dit dans Romains 2:4: «Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnais-tu pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance?» Voyant que la bonté exerce un tel attrait, le chrétien cherche avec ardeur à ressembler à son Père céleste, afin que par sa propre bonté il puisse attirer des hommes au culte de Jéhovah Dieu.

[18] La femme chrétienne dont le mari est incroyant peut attirer son conjoint vers la vérité de Dieu en se montrant pleine d'égards et de bonté. Elle n'essaiera pas d'imposer la vérité de force à son mari, car elle connaît la volonté divine telle que l'a exprimée Pierre: «Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée.» Une femme a pu ne pas respecter l'autorité de son mari; elle a pu le critiquer et se montrer autoritaire; elle a pu être querelleuse et trouver à redire en toute occasion. Elle a pu ignorer ce qu'il est dit dans les Proverbes inspirés, que «les querelles d'une femme sont une gouttière sans fin», que «mieux vaut habiter dans une terre déserte, qu'avec une femme querelleuse et irritable». Elle a pu ne pas lire le commentaire relatif à ces versets qu'a fait Philip Lai, un docteur australien ayant douze années d'expérience en fait d'expéditions polaires. Parlant d'un discours de cet homme, le *New York Times* du 24 novembre 1959 dit: «Des épouses querelleuses, des mariages impossibles et la fatigue de «vouloir rivaliser avec les Dupont», voilà ce que l'on a rangé aujourd'hui parmi les raisons pour lesquelles des hommes allèrent vivre dans les étendues glacées de l'Antarctique.» Ainsi la méchanceté repousse et fait fuir certains jusque dans la «terre déserte» du Pôle sud! Mais la bonté a un effet contraire, elle exerce un puissant attrait. La femme qui revêt «la nouvelle personnalité qui a été créée selon la volonté de

17. Comment faut-il accueillir la bonté de Jéhovah?
18. Opposez le pouvoir de la bonté et celui de la méchanceté. Comment une épouse chrétienne peut-elle amener à la vérité son mari incroyant?

Dieu » en toute justice et en toute bonté peut gagner son mari à la vérité « sans parole ». Tel est le pouvoir de la bonté! — I Pierre 3:1,2; Prov. 19:13; 21:19; Eph. 4:24, *NW*.

[19] Les conseils que l'apôtre donne aux épouses chrétiennes révèlent ce qui est à la base de l'attrait. Dans certains pays, on envoie les jeunes filles dans des écoles de charme pour qu'elles apprennent ce qu'il faut faire pour être charmantes. Le résultat? Elles acquièrent le plus souvent une sorte de charme qui s'appelle séduction. Les artifices et la séduction en cours dans ce monde peuvent abuser ceux qui se laissent régir par les conceptions de ce siècle mais les personnes qui usent de discernement spirituel ne sont pas trompées car elles savent que les qualités du cœur: le désintéressement, la gratitude, la bonté, la miséricorde et la douceur, constituent les éléments fondamentaux du véritable attrait: « Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits que l'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu » et devant l'homme. En cultivant les fruits de l'esprit, la femme chrétienne possède un charme que ne peuvent lui donner la séduction et le comportement admirés en ce monde. Pour cela, il faut toujours mettre en premier lieu la volonté divine, essayer en tout temps de ressembler au Père céleste. — I Pierre 3:3,4.

[20] La bonté est un pouvoir rémunérateur. C'est un fruit de l'esprit de Dieu et un élément de la « nouvelle personnalité ». C'est une condition divinement requise. C'est un pouvoir qui engendre le tact, les bonnes manières et l'attrait véritable. La bonté dissipe les malentendus, elle aide à pardonner. Elle est pleine de fermeté pour ce qui est bien. Elle aide le chrétien à rechercher la paix et à attirer son prochain vers Jéhovah et la vérité. Elle aide à obéir à ce commandement: « Devenez donc les imitateurs de Dieu. » Si nous recherchons la bienveillance, la compassion et la bonté pour cette raison, alors les paroles suivantes de Jésus se vérifieront: « Votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut. » — Eph. 5:1; Luc 6:35.

19. Expliquez comment la femme chrétienne acquiert un attrait véritable.

20. Quelles sont les récompenses attachées au pouvoir de la bonté?

LE PRÉSENT monde est un monde froid, inhospitalier, parce que tant d'hommes ne témoignent d'aucune bonté. C'est un monde où les étrangers sont souvent regardés avec suspicion. La crainte exerce un effet glacial sur la bonté et chez beaucoup l'amour de l'argent a étouffé ce qui leur restait de cette qualité. Considérée comme un obstacle au succès financier, la bonté est souvent remplacée par la dureté. Et une intelligence brillante n'est pas une garantie de bonté. Observant ce fait, sir Robert Watson-Watt, le principal inventeur du radar, a dit: « Dans la conduite de mes affaires, j'ai le plus souffert de gens qui sont brillants et ingénieux dans leurs techniques mais qui n'ont pas appris à être des humains. » L'éclat intellectuel sans la bonté fait ressembler non à Jéhovah Dieu, qui est « riche en bonté » mais à celui qui « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera », c'est-à-dire à Satan le Diable. Il est indéniable que « dans les derniers jours, il y (a) des temps difficiles. Car les hommes (sont) égoïstes, amis de l'argent... ingrats. » — Jonas 4:2; I Pierre 5:8; II Tim. 3:1,2.

[2] Comme le chrétien doit prouver qu'il est un fils du Très-Haut et non un « fils du Diable », comment lui faut-il se conduire en un monde « ingrat », sans bonté? Peut-il se permettre de tomber dans la boue de la méchanceté où se vautre ce monde inique? Peut-il se permettre de faire taire tout sentiment de bonté pour réduire les obstacles dans ses affaires ou dans le domaine de ses intérêts personnels ou chrétiens? Il ne peut agir de la sorte s'il veut montrer qu'il est un fils du Très-Haut, car l'apôtre Jean dit: « C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus celui qui n'aime pas son frère. » Les « enfants de Dieu » ne peuvent adopter les pratiques iniques des « enfants du diable ». Les enfants de Dieu ne peuvent produire, comme les « fils de la rébellion », des fruits mauvais mais il leur faut marcher « comme des enfants de lumière! Car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité ». Les « enfants de lumière » ne peuvent employer la méchanceté pour essayer de faire avancer les intérêts personnels ou ceux de Jéhovah. Ils font usage de « toute sorte de bonté ». Ainsi la bonté ou l'absence de bonté révèle de qui nous sommes les fils. — Actes 13:10; I Jean 3:10; Eph. 5:6,8,9.

[3] La bonté montre à autrui si nous imitons Dieu ou non. Elle a le pouvoir de nous recommander. Cela est même reconnu par le monde, comme lorsqu'un homme bien connu se dérangea pour porter la valise d'une dame âgée dans une gare. Un témoin de la scène fit cette remarque: « C'est bien la première fois que je vois un sermon vivant ». Les chrétiens, entre tous les hommes, doivent être des sermons vivants. Leur conduite et leur langage de tous les jours doivent les recommander comme ministres de Dieu. « Nous ne donnons aucun scandale en quoi que ce soit, écrivit l'apôtre Paul, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme. Mais nous nous rendons à tous égards recommandables comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience... par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté. » — II Cor. 6:3-6.

[4] C'est aussi sous le rapport de la bonté que les vrais ministres de Dieu se recommandent « à tous égards »

1. Quel effet l'absence de bonté a-t-il sur ce monde et les hommes?
2. a) Opposez les « enfants de Dieu » et les « enfants du diable » en montrant les fruits que produisent les uns et les autres. b) Les « enfants de Dieu » peuvent-ils employer la méchanceté pour faire avancer leurs intérêts personnels ou les intérêts chrétiens?

3, 4. Comment les chrétiens peuvent-ils se recommander comme ministres de Dieu?

et en toute circonstance, montrant ainsi qu'ils sont des « enfants de lumière ». Il leur faut être « des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde ». Les chrétiens doivent briller à la fois sous le rapport de la lumière des vérités bibliques et sous le rapport de la conduite morale. D'une double manière, ils brillent avec éclat comme des flambeaux au sein d'un monde corrompu et sans bonté. — Phil. 2:5.

5 Si donc le chrétien veut se recommander comme ministre de Dieu, il lui faut témoigner de la bonté à tous les hommes. Cela englobe ses frères chrétiens, les étrangers, « les ingrats et les méchants » et même ses ennemis. Le Seigneur Jésus a dit: « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les fils de votre Père céleste qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et pleuvoir sur les justes et les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous? Les publicains n'en font-ils pas autant? Et si vous saluez uniquement vos frères, que faites-vous de plus? Les païens n'en font-ils pas autant? Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. » — Luc 6:35; Mat. 5:44–48, *Li*.

TÉMOIGNER DE LA BONTÉ AUX ÉTRANGERS EST UN DEVOIR

6 Témoigner de la bonté à tous les hommes, ainsi que le Fils de Dieu l'a montré avec tant de force, est un devoir chrétien. L'apôtre de Jésus-Christ nous exhorte à garder ce devoir toujours présent à l'esprit. Paul écrivit: « Que votre amour fraternel demeure. N'oubliez pas la bonté envers les étrangers, car par elle quelques-uns, à leur insu, ont hébergé des anges. » Quelles récompenses connurent Abraham, Lot et Manoach parce qu'ils se montraient bons pour tous les hommes! Ils reçurent des anges et obtinrent les bénédictions du Très-Haut parce qu'ils n'oublièrent jamais la « bonté envers tous les hommes ». — Héb. 13:1,2, *NW*; Gen. 18:1–10; 19:1–29; Juges 13:8–20.

7 Comment les chrétiens actuels se montreront-ils bons pour les étrangers? En suivant l'exemple de Jésus-Christ. Il témoigna de la bonté à tous les hommes. Sa façon la plus importante de le faire consistait à inviter autrui à se régaler de nourriture spirituelle, des vérités relatives au « royaume des cieux ». Pour faire avancer les intérêts du royaume de Dieu, Jésus témoigna de la bonté à tous les égards. Dès le début de son ministère, il se montra hospitalier envers les étrangers afin de les aider sur le plan spirituel. Quand Jean-Baptiste présenta Jésus à deux de ses disciples, ils suivirent Jésus et lui demandèrent: « Où demeures-tu? » Jésus répondit: « Venez... et voyez ». « Ils allèrent, et ils virent où il demeurait; et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. » Ainsi la demeure de Jésus était une demeure hospitalière. Jésus s'en servait comme moyen pour aider autrui à s'instruire dans les choses du royaume de Dieu. Mais Jésus allait surtout dans les maisons, non pour mendier mais pour donner. Il témoigna de la bonté aux étrangers en allant dans leurs demeures pour leur parler du royaume des cieux. Aussi les chrétiens de notre temps ne font-ils pas seulement de leurs demeures des endroits hospitaliers mais ils vont aussi dans les maisons des étrangers, afin d'avoir part à la grande œuvre de prédication annoncée par le Seigneur Jésus: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » De nos jours, cette grande œuvre de prédication et d'enseignement se fait dans le monde entier par les témoins de Jéhovah. Heureux ceux qui y prennent part! Ainsi, celui qui témoigne aujourd'hui de la bonté aux étrangers a pour récompense le bonheur. L'apôtre Paul a écrit: « Il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même: Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » — Jean 1:35–39; Mat. 24:14; Actes 20:35

8 Par suite de l'absence de bonté chez beaucoup de personnes, il est des chrétiens qui éprouvent peut-être de la répugnance à se rendre dans les demeures des étrangers avec le message du Royaume, à l'exemple de Jésus et des apôtres. Il en est qui pensent peut-être que l'ingratitude et la rudesse des gens en général rendent trop difficile la propagation des choses spirituelles. Mais si le chrétien est vraiment bon dans son cœur, il n'hésitera pas à partager ses biens spirituels avec les étrangers, même si un grand nombre sont des ingrats. Jéhovah Dieu ne se montre-t-il pas bon pour les ingrats et les méchants? Jéhovah a témoigné de sa bonté envers tous les hommes en envoyant son Fils dans le monde, « afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». C'est une bonté non méritée de la part de Dieu. Bien qu'il annonce le royaume de Dieu et fait d'autres bonnes œuvres, le chrétien n'est pas parfait; il ne peut acquérir le salut par ses propres efforts. Aussi Jéhovah nous traite avec bonté. Combien la bonté de Dieu devrait nous pousser à lui ressembler! « Lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde. » Puisque Jéhovah donne un tel exemple d'amour, se peut-il qu'un chrétien désireux d'être un fils du Très-Haut hésite à témoigner de la bonté aux étrangers? — Jean 3:16; Tite 3:4,5.

9 Si quelqu'un reçoit la bienveillance de Dieu et ne veut pas témoigner de la bonté aux étrangers en leur apportant la bonne nouvelle du Royaume, il ne montre aucune ressemblance avec le Père céleste mais il permet au Diable de faire de lui ce que Jéhovah ne veut pas qu'il soit: un homme sans bonté pour les étrangers. Dieu veut que les chrétiens témoignent de la bonté aux étrangers. Aussi le ministre de Dieu rend-il visite avec joie aux étrangers pour leur annoncer le royaume de Dieu, même s'il lui faut parfois parler devant une porte entrebaillée. L'absence d'hospitalité ne décourage pas le ministre de Dieu. Il ne renonce pas à ce qui est bien. « Ne nous lassons pas de faire le bien. » — Gal. 6:9.

10 La bonté et l'amour du chrétien pour les étrangers sont éprouvés par sa façon de réagir devant la rudesse. Quand il est traité sans bienveillance, il ne faut pas qu'il ait « des querelles; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, être propre à

5. Comment Jésus souligna-t-il l'importance de témoigner de la bonté à tous les hommes?
6. Comment Paul mit-il l'accent sur la nécessité de se montrer bon pour tous les hommes?
7. Comment les chrétiens de notre temps témoignent-ils de la bonté aux étrangers? Pourquoi sont-ils heureux en agissant de la sorte?
8. Pourquoi se peut-il que certains ne soient guère disposés à témoigner de la bonté aux étrangers, mais quelle est la bonne attitude?
9. Pourquoi est-il important d'annoncer la bonne nouvelle du Royaume aux étrangers? L'absence d'hospitalité décourage-t-elle le ministre chrétien?
10. Comment le chrétien témoigne-t-il de la bonté à ses ennemis et aux persécuteurs? Quels biens résultent de cette façon de se conduire?

enseigner, doué de patience; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité». (II Tim. 2:24, 25.) Le ministre chrétien dissipe l'hostilité par la bonté: «Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas. Mais si ton ennemi a faim donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien.» (Rom. 12:14, 20, 21). On lit encore ceci: «Injuriés, nous bénissons; persécutés, nous supportons; calomniés, nous parlons avec bonté.» (I Cor. 4:12, 13). Ainsi le chrétien ne rend pas le mal quand il est injurié: il bénit. Quand il est persécuté, il supporte l'absence de bonté et ne se laisse pas décourager. Des geôliers sont venus à la connaissance de la vérité parce que les chrétiens bénissent ceux qui les persécutent. — Actes 16:25–34.

IL FAUT TÉMOIGNER DE LA BONTÉ AUX FRÈRES

[11] Le chrétien a le privilège de témoigner de la bonté non seulement aux étrangers et aux persécuteurs mais aussi aux frères chrétiens qu'il ne connaît pas personnellement. L'apôtre Jean écrivit à Gaïus, son ami bien-aimé: «Bien-aimé, tu agis fidèlement dans ce que tu fais pour les frères, et même pour des frères étrangers, lesquels ont rendu témoignage de ta charité, en présence de l'Eglise. Tu feras bien de pourvoir à leur voyage d'une manière digne de Dieu. Car c'est pour le nom de Jésus-Christ qu'ils sont partis, sans rien recevoir des païens. Nous devons donc accueillir de tels hommes, afin d'être ouvriers avec eux pour la vérité. Bien-aimé, n'imite pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu; celui qui fait le mal n'a point vu Dieu.» Donc la bonté ne se manifeste pas seulement par la prédication et l'enseignement des vérités de Dieu à autrui mais aussi en témoignant de l'hospitalité et de l'amour, à l'exemple de Gaïus. Ce chrétien agissait d'une manière fidèle et Jean en fit un grand éloge, car les bénéficiaires de sa bonté étaient de surcroît des «frères étrangers». Témoigner de la bonté peut parfois exiger un sacrifice d'argent, mais Gaïus n'exerçait pas l'hospitalité à contre-cœur. Sa bonté lui procura de nombreuses bénédictions. Outre cette lettre affectueuse de l'apôtre Jean, il eut le privilège d'employer sa maison comme lieu de réunion de l'assemblée de Corinthe et de recevoir l'apôtre Paul: «Gaïus, mon hôte et celui de toute l'Eglise.» Riche en bonté et en amour, Gaïus reçut des bénédictions ineffables et le témoignage de sa bonté se trouve dans l'éternelle Parole de Dieu. — III Jean 5–8, 11; Rom. 16:23.

[12] Pour ce qui est de témoigner de la bonté aux frères chrétiens, Philémon donna un bon exemple. Paul lui écrivit ceci: «Je rends continuellement grâces à mon Dieu, faisant mention de toi dans mes prières, parce que je suis informé de la foi que tu as au Seigneur Jésus et de ta charité pour tous les saints. J'ai, en effet, éprouvé beaucoup de joie et de consolation au sujet de ta charité; car par toi, frère, le cœur des saints a été tranquillisé.» Nous ignorons ce que Philémon fit pour tranquilliser le cœur des saints mais ce dut être par quelque forme de la bonté. Dans ses prières, Paul rendit grâces à Jéhovah pour ces témoignages de l'amour de Philémon. — Philém. 4:5, 7.

[13] Onésiphore également consola le cœur de l'apôtre par sa bonté pleine d'égards. A Rome, il chercha et trouva Paul et procura à l'apôtre du réconfort. Paul eut souvent lieu de rendre grâces à Jéhovah pour la bonté d'Onésiphore: «Que le Seigneur lui donne d'obtenir miséricorde en ce jour-là. Tu sais mieux que personne combien de services il m'a rendus à Ephèse.» — II Tim. 1:16–18.

[14] Onésiphore, Philémon et Gaïus étaient des chrétiens qui pensaient à témoigner de la bonté. Ils ne laissaient pas échapper les occasions. Ils n'étaient pas absorbés par leurs intérêts au point d'oublier les besoins des autres. Cela nous rappelle les Philippiens. Dans l'affectueuse lettre aux Philippiens, nous voyons l'étroit lien unissant Paul à l'assemblée. En fait, une des raisons pour lesquelles Paul écrivit la lettre était son désir d'exprimer sa gratitude pour la bonté des Philippiens. En maintes occasions, ils avaient témoigné leur sympathie et leur bonté pour Paul en le soutenant matériellement et aussi par des paroles de réconfort et de consolation. A deux reprises, ils envoyèrent des dons à Paul pendant son séjour à Thessalonique. Quand l'apôtre se trouva détenu à Rome, ils lui envoyèrent Epaphrodite avec un souvenir de leur amour. Paul renvoya Epaphrodite avec cette lettre qui témoigne que les Philippiens étaient souvent mentionnés dans les prières de Paul:

[15] «Je rends grâces à mon Dieu de tout le souvenir que je garde de vous... dans toutes mes prières pour vous tous... Il est juste que je pense ainsi de vous tous, parce que je vous porte dans mon cœur.» «Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, au commencement de la prédication de l'Evangile, lorsque je partis de la Macédoine, aucune Eglise n'entra en compte avec moi pour ce qu'elle donnait et recevait; vous fûtes les seuls à le faire, car vous m'envoyâtes déjà à Thessalonique, et à deux reprises, de quoi pourvoir à mes besoins... J'ai été comblé de biens, en recevant par Epaphrodite ce qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable. Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ.» — Phil. 1:3, 4, 7; 4:15, 16, 18, 19.

11. Quel exemple donna Gaïus en témoignant de la bonté?
12, 13. Qu'est-il dit de la bonté de Philémon et d'Onésiphore?

14, 15. Pourquoi Onésiphore, Philémon et Caïus sont-ils de bons exemples pour les chrétiens? Comment les Philippiens manifestèrent-ils l'esprit chrétien?
16. Qui assume l'obligation de nous récompenser pour la bonté témoignée à tous les hommes?

16 Selon Paul, les Philippiens seraient récompensés de toute cette bonté. Dieu « pourvoirait » à tous leurs besoins. Jéhovah Dieu assume l'obligation de récompenser notre bonté, que nous la témoignions à des étrangers ou à des frères chrétiens. La Parole de Jéhovah nous en donne l'assurance: « Qui use de grâce envers le pauvre prête à (Jéhovah), et il lui rendra son bienfait. » « Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras. » « Sachant que chacun... recevra du Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien. » — Prov. 19:17, *Da*; Eccl. 11:1; Eph. 6:8.

LES RÉCOMPENSES DE LA BONTÉ

17 Ainsi, ce que nous aurons semé nous reviendra. Si nous semons la bonté, nous recevrons en retour la bonté: « avec le temps tu (la) retrouveras ». Des bénédictions inattendues viennent combler les chrétiens qui témoignent de la bonté à tous les hommes. Prenez, par exemple, Dorcas. « Elle faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes. Elle tomba malade en ce temps-là, et mourut. » Les disciples de Joppé, où Dorcas était morte, apprirent que l'apôtre Pierre se trouvait dans une ville voisine, à Lydde. Ils y envoyèrent deux hommes pour prier l'apôtre de venir sans tarder. Quand Pierre arriva à Lydde, « on le conduisit dans la chambre haute. Toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrèrent les tuniques et les vêtements que faisait Dorcas pendant qu'elle était avec elles. » On peut très bien imaginer la scène: un groupe de veuves vivement affligées de la perte d'une sœur et amie très chère et montrant les témoignages de l'amour et de la bonté de Dorcas, chacune racontant à l'apôtre le bien que la morte lui avait fait. On sait ce qui s'est passé. Pierre fit sortir tout le monde et pria Jéhovah. « Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main, et la fit lever. Il appela ensuite les saints et les veuves, et la leur présenta vivante. » — Actes 9:36-41.

18 Quel bienfait inattendu! Ressuscitée d'entre les morts! C'est la première résurrection rapportée dans le texte comme étant accomplie par un des apôtres, et les circonstances qui conduisirent à ce miracle avaient leur base dans la bonté. Qui sait si ce miracle aurait eu lieu si Dorcas n'avait pas été si riche en bonté? Dorcas et les veuves furent bénies et, de plus, l'événement fut un témoignage à la vérité et « beaucoup crurent au Seigneur ». — Actes 9:42.

19 Ceux qui refusent de témoigner de la bonté à tous les hommes se privent de beaucoup de bénédictions. S'il est vrai que « l'homme bon fait du bien à son âme », il est également vrai que « l'homme cruel trouble sa propre chair ». (Prov. 11:17.) Telle est la règle divine. Cela est bien illustré par le cas d'Abigaïl et de Nabal. Abigaïl était « une femme de bon sens et belle de figure, mais l'homme (son mari) était dur et méchant dans ses actions ». David avait témoigné de la bonté à Nabal. Un jour, il envoya ses hommes vers Nabal pour lui demander un peu de nourriture: « Donne donc, je te prie, à tes serviteurs et à ton fils David ce qui se trouvera sous ta main. » Nabal, cruel et avare, les rudoya en paroles. Cela mit David en colère. Il ceignit son épée, lui et ses hommes étant résolus de châtier Nabal pour sa méchanceté. Abigaïl, la femme de Nabal, arrêta David. Elle lui apportait « deux cents pains, deux outres de vin, cinq pièces de bétail apprêtées, cinq mesures de grain rôti, cent masses de raisins secs, et deux cents de figues sèches ». Par une requête ardente, qui témoignait de sa bonté et de son bon sens, Abigaïl persuada David de ne pas répandre le sang. Quant à Nabal, Jéhovah le frappa et il mourut. David reconnut que Nabal avait reçu de Jéhovah ce qui lui était arrivé: « David apprit que Nabal était mort, et il dit: Béni soit (Jéhovah), qui a défendu ma cause... (Jéhovah) a fait retomber la méchanceté de Nabal sur sa tête. » Quant à Abigaïl, elle fut bénie d'une manière inattendue: « David envoya proposer à Abigaïl de devenir sa femme. » — I Sam. 25:3, 8, 14, 18, 38, 39.

20 Nous recevrons de Jéhovah ce qui nous advient. La méchanceté revient tout aussi sûrement que la bonté. L'homme cruel, mesquin, se prive des bienfaits de la bonté et récolte de différentes façons du trouble pour sa chair. Si l'homme cruel échappe au châtiment de l'homme ou semble ne pas souffrir d'émotions nuisibles, il ne peut échapper au châtiment de Jéhovah, qui tient un compte exact. Car, dit Paul, « celui qui agit injustement recevra selon son injustice, et il n'y a point d'acception de personnes ». D'autres part, « celui qui poursuit la justice et la bonté, trouve la vie, la justice et la gloire ». — Col. 3:25; Prov. 21:21.

21 Très nombreux sont les témoignages qui montrent que Dieu est contre la méchanceté, la dureté, la mesquinerie, l'avarice et l'égoïsme. L'esprit chrétien est en accord avec la douceur, la compassion, la patience, l'hospitalité et la générosité. La mesure chrétienne n'est pas réduite mais débordante. Jésus a dit: « Donnez, et il vous sera donné: on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis. » — Luc 6:38.

22 Donnons donc notre bonté avec générosité. Témoignons de la bonté aux étrangers en leur enseignant les vérités du Royaume. Les chrétiens ont ici l'occasion de faire preuve de générosité en donnant leur temps sans compter. Mesurer son temps dans le précieux ministère de Dieu, alors qu'on pourrait le donner généreusement, c'est se priver de bénédictions: « Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. » En nous montrant généreux dans notre bonté pour tous les hommes, nous recevrons d'abondantes récompenses et des bénédictions inattendues et nous nous montrerons fils du « Père qui est dans les cieux ». —II Cor. 9:6; Mat. 5:45.

17, 18. Quels furent les bienfaits inattendus de la bonté témoignée par Dorcas?
19. Quelle est la règle divine pour les hommes durs et cruels? Quel cas illustre cette règle?
20. Pourquoi est-il certain que l'homme cruel recevra le châtiment qu'il mérite?
21. Que réprouve Dieu et quel est l'esprit chrétien?
22. Comment les chrétiens donneront-ils leur bonté et quel en sera le résultat?

« Ce sont des versets qu'il nous faut »

« VOICI une expérience que vous serez heureux, j'en suis sûr, d'entendre raconter. Comme Jésus l'a dit: « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. »

« Mme O..., après avoir entendu parler de la vérité, ne toléra pas que ses enfants fréquentassent plus longtemps l'école catholique, car elles étaient obligées de suivre tous les rites et les enseignements catholiques. Des démarches furent entreprises par l'intermédiaire du service juridique de la Société pour faire inscrire les fillettes à l'école protestante anglaise. Cela était nécessaire parce que Mme O... était séparée de son mari, lequel était fortement opposé à sa nouvelle religion et au transfert de ses enfants à l'église protestante.

» Finalement, l'inscription se fit sans le consentement du père et on crut que tout irait bien ainsi. Une semaine avant l'ouverture de l'école, en septembre, M. O... rendit visite à sa femme et la discussion s'engagea au sujet des enfants. M. O... s'opposa encore fermement à leur retrait de l'église catholique et menaça de faire faire tout simplement les bagages aux fillettes et de les emmener avec lui.

» Il pria instamment sa femme de se rendre une dernière fois chez les pères jésuites, qui la convaincraient, il en était sûr, qu'elle était en train de conduire toute la famille hors de la bonne religion. Elle consentit à l'accompagner, mais elle affirma d'avance à son mari sa certitude que les Jésuites seraient incapables de lui prouver par les Ecritures qu'elle ne professait pas la vraie religion, celle des témoins de Jéhovah. Elle lui annonça aussi qu'ils lui diraient probablement quelque chose de ce genre: « Ma chère petite dame, ne savez-vous pas que l'église catholique a été établie il y a deux mille ans et que ce Russell était un bandit? », etc...

» Ils prirent rendez-vous avec les pères jésuites (appartenant à la branche que l'on prétend spécialisée dans les Ecritures), et, après avoir été introduits, le mari dit au prêtre qu'il aimerait le voir expliquer à sa femme, à l'aide des Ecritures, pourquoi elle devrait se repentir et redevenir une bonne catholique. Les premières paroles du prêtre furent celles-ci: « Ma chère petite dame, ne savez-vous pas que l'église catholique a été établie il y a 2000 ans et que ce Russell...? « Non, non! », interrompit M. O..., « ce n'est pas du tout cela qu'il nous faut, ce sont des versets. » « Eh bien! » répliqua le prêtre, « ce n'est pas ma partie, je suis spécialisé dans la théologie. Il vous faut voir « Père » un tel, à l'étage supérieur. »

» Ils se rendirent auprès du « Père » un tel, et M. O... expliqua la situation à ce second prêtre. Les premiers mots prononcés par ce dernier décidèrent du changement qui s'opéra dans l'opinion que se faisait M. O... sur l'église catholique, car le prêtre dit: « Ma chère petite dame, ne savez-vous pas que l'église catholique est établie depuis 2000 ans? », etc.

» M. O... bondit de sa chaise, saisit la main de sa femme, et s'élança au dehors, criant derrière lui: « Je regrette, vous n'avez pas ce qu'il nous faut. »

» Dès ce moment-là, M. O... est devenu beaucoup plus raisonnable. Il a accepté le livre *Que Dieu soit reconnu pour vrai* et *« La vérité vous affranchira »* en français ainsi qu'un exemplaire des saintes Ecritures, qu'il est en train de lire. Il a aussi permis à sa femme d'inscrire l'une des enfants à l'église protestante. »

« Mme O... fut baptisée lors de l'Assemblée de la volonté divine à New-York.

» Dans l'intervalle, sœur O... ayant pris position pour la vérité, sa sœur, Mme G..., étudie maintenant et fait de rapides progrès.

» M. G... a également décidé d'envoyer ses enfants à l'église protestante. Des dispositions ont été prises pour qu'une étude soit faite avec lui.

» C'est une véritable joie pour nous de travailler ici et de voir ces personnes françaises rejeter le joug du système catholique et trouver le vrai bonheur et l'espérance dans la société du monde nouveau. Nous remercions Jéhovah de l'accroissement qu'il donne à mesure que ces brebis perdues sont trouvées. » — D'un ministre pionnier dans Québec.

Exacte dans les moindres détails

ECRIVANT dans *The Bible as History*, Werner Keller cite un exemple de ce qui, affirme-t-il, « montre à quel point la Bible est exacte même dans les moindres détails ». L'écrivain Keller mentionne tout d'abord un extrait de *The Romance of the Last Crusade*, du commandant britannique Vivian Gilbert: « Pendant la Première Guerre mondiale, le chef de brigade de l'armée d'Allenby en Palestine cherchait un soir, à la clarté d'une bougie, un nom dans sa Bible. Sa brigade avait reçu l'ordre de s'emparer d'un village qui se trouvait sur une proéminence rocheuse de l'autre côté d'une profonde vallée. Il s'appelait Micmasch et ce nom lui paraissait familier.

« Finalement, il le trouva dans le premier livre de Samuel, au chapitre 13 et lut: « Saül, son fils Jonathan, et le peuple qui se trouvait avec eux, avaient pris position à Guéba de Benjamin, et les Philistins campaient à Micmasch. » Le récit se poursuit montrant comment Jonathan et le jeune homme qui portait ses armes parvinrent pendant la nuit jusqu'au poste des Philistins de l'autre côté, et comment ils franchirent deux rochers escarpés: « Il y avait une dent de rocher d'un côté et une dent de rocher de l'autre côté, l'une portant le nom de Botsets et l'autre celui de Séné. » (I Sam. 14:4). Ils escaladèrent le rocher et tombèrent sur la garnison qui se trouvait « sur l'espace d'environ la moitié d'un arpent de terre ». Le gros de l'armée ennemie réveillé par la mêlée se crut cerné par les troupes de Saül et « la multitude s'écoulait, s'en allait, et ils s'entretuaient ». — I Sam. 14:14–16, *Da*.

Racontant en peu de mots le reste de l'histoire, l'écrivain Keller dit: « Saül attaqua avec toutes ses forces et battit l'ennemi... Le chef de brigade pensa que l'étroit passage à travers les rochers devait encore exister, entre les deux éperons, ainsi que « la moitié d'un arpent de terre » qui lui succédait. Il réveilla le commandant et relut avec lui les versets. Des patrouilles furent envoyées sur les lieux. Elles trouvèrent le passage, faiblement défendu par les Turcs, qui conduisait aux deux rochers, manifestement Botsets et Séné.

« Au sommet, près de Micmasch, ils virent en effet, à la clarté de la lune, un terrain plat. Le général de brigade modifia son plan d'attaque. Au lieu d'engager toute sa brigade, il n'envoya qu'une compagnie à travers le passage, à la faveur de l'obscurité. Les quelques Turcs qu'elle rencontra furent mis hors de combat sans le moindre bruit, les rochers furent escaladés et, peu de temps avant l'aube, la compagnie occupait une position sur « la moitié d'un arpent de terre ». Les Turcs se réveillèrent et prirent la fuite en désordre, se croyant encerclés par l'armée d'Allenby... « Et ainsi », conclut le commandant Gilbert, « après des milliers d'années, les troupes britanniques suivirent avec succès la tactique de Saül et de Jonathan. »

Lequel? Comment pouvons-nous en bénéficier?

QU'EST-CE QUI ne va pas dans ce monde? Il est atteint d'un mal appelé le péché. Tel le crochet venimeux d'un serpent, le péché produit la mort: « L'aiguillon qui provoque la mort, c'est le péché. » (I Cor. 15:56, *NW*). Quel est l'antidote ou le remède contre « l'aiguillon qui provoque la mort »? Peut-on recourir à ce remède contre le péché sous toutes ses formes?

Avant de prescrire un remède, le docteur diagnostique le mal. Il doit savoir exactement de quel mal il s'agit. Quel est donc ce mal appelé le péché?

Le terme grec pour péché signifiait à l'origine manquer, dans le sens de se tromper de route. Par la suite, il en vint à prendre le sens de — ne pas aboutir ou manquer le but. Le terme hébreu signifiait à l'origine manquer, soit faillir. A cause du péché, l'homme manque le but, il fait fausse route, il reste au-dessous des justes et parfaites exigences du Dieu tout-puissant. « Car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu. » — Rom. 3:23, *Da.*

Ainsi, de nos jours, il n'existe pas sur la terre des personnes qui sont parfaites et sans péché, alors que d'autres sont imparfaites et pécheresses. Toutes les créatures humaines, descendant d'Adam, ont hérité le péché et ses conséquences: « Car le salaire du péché, c'est la mort. » Si un homme était sans péché, il n'aurait pas en face de lui la certitude de la mort. Dans sa perfection, Adam n'était sous aucune sentence de mort. Par l'obéissance aux lois de Dieu, Adam aurait pu vivre sur cette terre, à tout jamais. Seul un acte de désobéissance volontaire pouvait placer Adam sous la sentence de mort. Le Créateur d'Adam déclara: « Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement. » — Rom. 6:23, *Jé;* Gen. 2:17, *Da.*

Il était juste que Dieu exigeât cette obéissance. Adam devait son existence à son grand Créateur. Quand le premier couple viola délibérément la loi de Dieu, il pécha; et le péché lui attira la peine de mort. Puisqu'aucun enfant ne naquit à Adam et Eve avant leur péché, aucun de leurs descendants ne naquit parfait. Tous héritèrent les funestes conséquences du péché — la mort. C'est ainsi que l'apôtre Paul écrivit: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et que la mort s'est ainsi étendue à tous les hommes, parce que tous ont péché. » — Rom. 5:12, *Stapfer.*

Le Créateur de l'homme n'est donc pas responsable du péché. Les œuvres de Dieu sont parfaites. On ne peut faire retomber sur Lui le blâme du péché: « Parfaite est son activité, car toutes ses voies sont justice. C'est un Dieu de fidélité en qui il n'y a point d'injustice; il est juste et droit. Ils ont agi d'une manière ruineuse à leur propre égard; ils ne sont pas ses enfants, la tare est à eux. » — Deut. 32:4,5, *NW.*

LE REMÈDE

Satan le Diable est principalement à blâmer pour le premier péché humain. Cette créature spirituelle se transforma elle-même en diable poussée par la cupidité et l'orgueil, puis induisit le premier couple humain à pécher. Le remède divin contre le péché doit donc inclure l'anéantissement de celui qui est principalement à blâmer pour le péché humain. « Celui qui pratique le péché vient du Diable », écrit l'apôtre Jean, « parce que, dès le commencement, le Diable pèche; c'est pour cela que le Fils de Dieu a été manifesté, afin de détruire les œuvres du Diable. » (Jean 3:8, *La, n.m.*). Dieu a désigné Jésus-Christ pour « détruire les œuvres du Diable »; il le fera au moyen du royaume de Dieu. Ce royaume, placé entre les mains de Jésus-Christ, détruira ce monde rempli de péchés et fera finalement disparaître le péché héréditaire. Selon les paroles de l'apôtre: « Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il (Dieu, *NW*) ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » (I Cor. 15:25,26). Puisque le résultat du péché est la mort, la destruction de la mort signifie la fin du péché.

Que doivent faire les personnes désireuses de survivre à la destruction de ce monde rempli de péchés, pour entrer dans la félicité d'un monde nouveau exempt de péché? Elles doivent apprendre à connaître le monde nouveau promis par Dieu, qui est appelé à bientôt remplacer ce monde-ci: « Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (II Pierre 3:13). Elles doivent apprendre que le fondement, permettant de survivre à la fin de ce monde et d'obtenir la vie éternelle dans le monde nouveau, est le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ.

Il était nécessaire que le Fils parfait de Dieu vînt sur la terre et donnât sa vie humaine sans péché en faveur des descendants d'Adam. Comme seul homme parfait ou sans péché, né d'une femme, Jésus aurait pu vivre sur la terre pour toujours. Mais c'était la volonté de Dieu que Jésus sacrifiât son droit de vivre pour toujours sur cette terre. N'importe quel descendant d'Adam peut bénéficier du sacrifice rédempteur, selon Jean: « Il est lui-même une victime expiatoire (un sacrifice propitiatoire, *NW*) pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » — I Jean 2:2.

Le remède divin pour le péché inclut donc le sacrifice rédempteur de Jéus-Christ et le royaume de Dieu par lequel les bienfaits de ce sacrifice seront dispensés à tous les hommes obéissants et de bonne volonté.

PAS DE PLACE POUR LE PÉCHÉ VOLONTAIRE

Cela signifie-t-il que l'on est innocent devant Dieu — en vertu du sacrifice de Jésus — même si l'on continue à pratiquer le péché? Voici la réponse de l'apôtre: « Allons-nous rester dans le péché, pour que la grâce (imméritée, *NW*) abonde? Jamais de la vie!... Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel, pour vous faire obéir à ses convoitises. » — Rom. 6:1,2,12, *Li.*

Le chrétien, désireux de bénéficier du remède divin contre le péché, ne peut donc s'adonner volontairement à des pratiques que Dieu condamne. Pour bénéficier du remède divin contre le péché, l'on doit être entièrement voué — dans le cœur et l'esprit — à faire la volonté divine. Malgré son amour profondément sincère des lois de Dieu, un chrétien pèchera à cause de son héritage adamique. Concernant le péché héréditaire, l'apôtre écrivit: « Je trouve donc en moi cette loi: quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car, selon l'homme intérieur, je prends plaisir à la Loi de Dieu; mais je vois dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui se trouve dans mes membres. Misérable que je suis! Par qui serai-je délivré de ce corps qui m'entraîne à la mort? Grâces soient rendues à Dieu, par Jésus-Christ, notre Seigneur! Ainsi donc, je suis moi-même assujetti par l'entendement à la Loi de Dieu, mais par la chair à la loi du péché. » — Rom. 7:21–25, *Sy, n.m.*

Bien que Dieu ait fourni un remède contre le péché héréditaire, il n'en existe aucun pour la pratique du péché volontaire. La Bible fait une distinction entre le péché héréditaire et le péché volontaire: « Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, qu'il prie, et ce sera donner la vie, à ceux du moins qui ont commis un péché ne menant pas à la mort. Il y a un péché qui mène à la mort; ce n'est pas pour ce péché-là que je dis de prier. » (I Jean 5:16, *Sy*). Quel est ce péché qui mène à la mort et contre lequel il n'y a pas de remède?

Jésus-Christ parla d'un péché auquel le remède de Dieu ne s'applique pas. Jésus dit: « Quiconque blasphème contre l'esprit saint n'obtient jamais de rémission (pardon, *Sg*): il est coupable d'un péché éternel! » Et l'apôtre Paul inspiré écrivit aussi: « Si nous péchons volontairement après avoir reçu la pleine connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés. » Celui qui est renseigné sur la volonté divine connaît les commandements de Dieu, mais s'il continue à pratiquer volontairement, délibérément le péché, il se disqualifie lui-même pour recevoir les bienfaits du remède divin contre le péché. — Marc 3:29, *Li*, Héb. 10:26, *La*.

Il y a donc une différence entre un acte de péché causé par l'héritage du péché et la pratique volontaire du péché. Si quelqu'un commet un péché, comment peut-il savoir s'il peut recevoir le pardon du péché? Comment peut-on être certain de n'avoir pas commis de péché impardonnable?

DIFFÉRENTES CONDITIONS DE CŒUR

Celui qui pratique le péché contre lequel il n'existe aucun remède ou pardon fait du péché une habitude de sa vie. Il pratique sciemment et délibérément ce qui viole la loi de Dieu. Il sait ce qu'il fait; il pèche, les yeux grands ouverts. Il pratique délibérément l'iniquité. Il n'est pas repentant. Il n'implore pas le pardon, ni ne prie sérieusement pour que Dieu lui pardonne par Jésus-Christ. Il ne se détourne pas de sa mauvaise façon d'agir.

En revanche, la condition de cœur de celui qui commet un « péché ne menant pas à la mort » est différente. Il a le cœur blessé par sa façon d'agir. Il se repent de ce qu'il a fait. Il prie Dieu sérieusement et avec persévérance afin d'obtenir le pardon. Il ne cesse pas de faire ce qui est juste. Il ne réitère pas les péchés volontaires, faisant du péché une habitude de sa vie. Il fait prier les membres mûrs de l'assemblée chrétienne en sa faveur: « Quelqu'un est-il malade parmi vous? Qu'il appelle auprès de lui les hommes d'âge de l'assemblée, et que ceux-ci prient sur lui, en le frictionnant d'huile au nom de Jéhovah. Et la prière de la foi rétablira celui qui est indisposé, et Jéhovah le relèvera. De même s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. » Il montre, par sa future façon d'agir, qu'il n'est pas un pécheur volontaire, délibéré, « coupable d'un péché éternel ». Ainsi, la condition de cœur de ceux qui commettent un péché impardonnable est entièrement différente de la condition de ceux qui commettent un péché pardonnable. — Jacq. 5:14,15, *NW*.

Le chrétien — épris de la loi de Dieu — fera tout ce qui est en son pouvoir, afin de se sauvegarder du « péché qui mène à la mort ». Il se garde des actes de menus péchés, sachant que l'infidélité dans les petites choses, si elle n'est pas contrôlée, pourrait conduire au péché énorme de l'infidélité à Dieu. Il étudie les commandements de Dieu; il les grave profondément dans son cœur et dans son esprit. Il forme sa conscience en scrutant la loi de Dieu. Son amour pour Dieu et la loi divine lui fait fuir les tentations, à l'instar de Joseph, fidèle serviteur de Dieu. — Gen. 39:10–12.

Bénéficiez du remède divin contre le péché. Exercez la foi dans le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ, sacrifice qui ôte le péché, et attachez votre espérance au royaume de Dieu. En faisant maintenant la volonté divine, placez-vous sur les rangs pour obtenir la vie éternelle dans le monde exempt de péché — le monde nouveau de Dieu. Pour la gloire impérissable de Jéhovah, il ne sera laissé aucun péché héréditaire menant à la mort et pouvant corrompre le monde nouveau, car alors s'accompliront les paroles inspirées: « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura non plus ni deuil, ni cri, ni peine. Les choses d'autrefois ont passé. » — Apoc. 21:4, *NW*.

Eusèbe Pamphile
— ami des compromis
Évêque de Césarée

QUE L'ON mentionne le concile de Nicée de 325 apr. J.-C., et immédiatement il nous vient à l'esprit des noms tels que l'empereur Constantin, Arius et Athanase. Cela devrait aussi nous faire penser à Eusèbe* Pamphile, évêque de Césarée, car il joua un rôle prépondérant à ce concile, bien que ce fût pour lui un drame personnel. Les faits que nous connaissons sur lui contribuent à souligner la faiblesse du symbole de Nicée, tant du point de vue scriptural que logique, symbole élaboré à ce concile; et ces faits servent d'avertissement à tous les chrétiens quant à la peine qui frappe ceux qui font des compromis.

Eusèbe naquit entre 260 et 270 de notre ère; quelques autorités ne s'accordent pas quant à la date et d'autres sont incertaines; mais il mourut en 339 ou 340. Il semble donc avoir vu le jour plusieurs années avant l'empereur Constantin — dont il devint le favori — et il semble bien lui avoir survécu de quelques années. Eusèbe naquit fort probablement en Palestine, où il passa sa jeunesse. Apparemment, ses parents furent en mesure de lui donner une bonne instruction.

Les écrits d'Origène, pair des « pères » post-apostoliques, eurent une grande influence sur Eusèbe, ainsi que son amitié avec Pamphile, amitié qui l'amena à se donner le surnom latin de Pamphili, c'est-à-dire « l'ami de Pamphile ». Comme Origène l'avait été avant lui, Pamphile était un homme éminent, parce qu'il insista sur l'étude de la Parole de Dieu en un temps où toujours plus de personnes se tournaient vers la tradition, et la philosophie grecque.

Dans la première moitié de sa vie, Eusèbe fut le témoin de la persécution et du martyre des chrétiens, entrepris sur l'ordre de Dioclétien; Pamphile, son meilleur ami, fut du nombre de ces martyrs. Il n'est pas clair pourquoi Eusèbe en sortit indemne. Fit-il des compromis, ou des amis influents réussirent-ils à l'épargner? Une chose est certaine, il continua de rendre visite à ses frères en prison,

* Eusèbe était aussi le nom d'une quarantaine de contemporains; en fait, au cours des huit premiers siècles, 137 hommes de l'Eglise portèrent ce nom. Il dérive d'une racine grecque qui signifie « piété ».

les exhortant à persévérer fidèlement. Puis, en 315 de notre ère, deux ans après la mort de l'empereur Dioclétien, Eusèbe fut nommé évêque de Césarée, fonction qu'il occupa jusqu'à la fin de sa vie, pendant vingt-cinq ans environ.

Eusèbe écrivit un certain nombre d'ouvrages. Pour son *Histoire ecclésiastique,* il est reconnu comme pionnier des historiens de l'Eglise. Cependant, comparé aux éminents historiens de l'Eglise depuis son temps — sans parler du chef-d'œuvre de Luc, les Actes des Apôtres — Eusèbe laisse beaucoup à désirer, tant sous le rapport de l'exactitude que de la méthode d'écrire. Sa principale valeur, en tant qu'historien, vient de ce qu'il utilisa des matières qui, autrement, auraient été entièrement perdues. Son histoire couvre près de 350 ans, allant de l'an 30 av. J.-C. environ jusqu'à 324 apr. J.-C. Parmi ses autres écrits se trouvent quelques traités très efficaces qui réfutent les arguments des païens, et une *Vie de Constantin;* dans celle-ci, Eusèbe n'en finit pas, semble-t-il, de faire l'éloge du boucher qui se fraya un chemin à travers des mares de sang pour s'imposer comme empereur romain.

EUSÈBE ET LA CONTROVERSE TRINITAIRE

Ce qui nous intéresse le plus, cependant, c'est l'attitude qu'Eusèbe adopta dans la querelle trinitaire qui provoqua tant de remous dans l'Eglise, pendant le premier quart du quatrième siècle. Au concile de Nicée, il occupait le siège à la droite de l'empereur Constantin qui présidait le concile, et il prononça le discours d'ouverture au nom des 318 évêques réunis et à la louange de l'empereur qui avait convoqué l'assemblée.* Eusèbe montra son entière sympathie pour le projet de Constantin: restaurer, parmi les soi-disant chrétiens, l'unité qu'ils manifestaient sous la persécution — mais qui se détériorait alors si tristement parce qu'elle était placée sous le climat serein de la protection de Constantin. Eusèbe proposa son propre symbole ou confession de foi qui, en réalité, ne tenait aucun compte de toutes les controverses soulevées. Bien que la majorité des assistants fussent en faveur de son symbole — il ne leur importait guère que l'affaire fût tranchée d'une manière ou d'une autre — les extrémistes refusèrent de céder et les trinitaires triomphèrent finalement.

Vers quelle faction Eusèbe penchait-il? De toute évidence, vers les Ariens; son symbole ou confession de foi, plein de compromis, fit l'effet d'une gifle pour les trinitaires. En fait, il s'était rangé du côté d'Arius sur cette même question, des années auparavant. De plus, la pomme de discorde était le terme grec *homoousios* signifiant « que le Fils de Dieu est égal en essence ou substance au Père », terme qu'Eusèbe avait soigneusement évité. D'après les citations suivantes, rapportées par son biographe Valesius, on peut voir quel était son sentiment sur le sujet:

« Comme le fait de ne pas s'informer des vérités qui comportent des recherches est de l'indolence, ainsi le fait de fouiller dans d'autres vérités, où l'investigation est inopportune, est une preuve d'audace. Alors, dans quelles vérités devrions-nous faire des recherches? Dans celles que nous trouvons rapportées dans les Ecritures. Mais ce que nous n'y trouvons pas rapporté, ne le cherchons pas. Car si la connaissance de ces vérités s'imposait à nous, le Saint Esprit les y aurait placées... Que rien de ce qui est écrit ne soit effacé... Dites ce qui est écrit et la contestation sera abandonnée. » On pourrait citer d'autres extraits de pareille importance.

Néanmoins, malgré de telles convictions, que fit Eusèbe au concile de Nicée? Il finit par souscrire au symbole de Nicée qui mettait en avant le terme même d'*homoousios,* auquel il s'était tant opposé. Le fit-il parce qu'Athanase l'avait convaincu? ou bien pour plaire à Constantin? Ou encore pour échapper à l'exil et à la persécution qui frappèrent Arius et les deux évêques qui refusèrent de faire des compromis?

Bien que Dieu seul puisse lire dans les cœurs, les faits qui vont suivre indiquent tous qu'Eusèbe souscrivit au symbole de Nicée par diplomatie, non par principe. Ainsi que le fait remarquer Valesius, Eusèbe resta le fervent ami d'Arius et l'ennemi implacable d'Athanase. Le fait de signer ce symbole ne changea évidemment ni son cœur, ni sa ligne de conduite — un acte d'opportunisme conduit rarement à un changement, si jamais il y aboutit.

Révélateur aussi est le fait qu'Eusèbe, dans sa *Vie de Constantin,* tout en prenant acte du concile de Nicée, passe entièrement sous silence la controverse trinitaire qui y régnait. Pourquoi ne tient-il aucun compte du cœur et de l'âme même de cet événement? Pourquoi ne rapporta-t-il pas un seul des discours qu'il prononça lui-même à cette assemblée sur la nature du Christ? Il déclara ce concile un succès, parce que l'on s'y était mis d'accord sur la date à laquelle il fallait célébrer la fête de Pâques! Avait-il recours, par ce moyen, à l'ironie pour montrer son mépris de toute cette affaire trinitaire?

Peut-être, mais il semble que d'autres intérêts étaient impliqués, car, dans son *Histoire ecclésiastique,* Eusèbe passe ce concile entièrement sous silence, chose qu'il ne pouvait faire qu'en interrompant son histoire en 324 apr. J.-C. Pourquoi arrêter une histoire de la religion (prétendue) chrétienne juste avant l'événement le plus important des deux derniers siècles de l'Histoire? Une seule raison peut être alléguée: il n'était pas fier du rôle qu'il avait joué à ce concile-là. Aussi laissait-il à d'autres historiens le soin d'en consigner les débats par écrit, y compris ses propres discours et son explication prolixe justifiant les raisons qui l'amenèrent à souscrire au symbole de Nicée. Quoiqu'en vertu de ce fait, les trinitaires se plaisent à prétendre qu'Eusèbe Pamphile fut un des leurs, dans son cœur, il n'avait pas changé; Jérôme avait raison de le qualifier de défenseur déclaré de l'arianisme.

Eusèbe jouissait d'une si haute estime auprès de Constantin que celui-ci déclarait qu'Eusèbe pourrait être évêque presque du monde entier. Et celui par qui Constantin fut finalement baptisé, juste avant sa mort, était un ami intime d'Eusèbe Pamphile, à savoir Eusèbe de Nicomédie — qui avait des sympathies ariennes encore plus prononcées et qui ne souscrivit au symbole de Nicée que tout à la fin. Il n'est donc pas inconcevable que — si Eusèbe Pamphile avait été un défenseur aussi ardent de la position scripturale que l'était Arius — le concile de Nicée aurait pu se prononcer *contre* au lieu de *pour* la trinité, étant donné surtout que tant d'évêques présents n'en étaient pas de chauds partisans.

Mais Eusèbe Pamphile attachait plus d'importance à la diplomatie qu'au principe; il lui importait plus d'obtenir l'approbation de Constantin que celle de Jéhovah Dieu. Il sacrifia la vérité à l'opportunisme. Il doit donc prendre rang parmi les hommes tels que Nicodème, qui n'osait venir vers Jésus qu'à la faveur de la nuit, et Joseph d'Arimathée, « qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs ». — Jean 3:1, 2; 19:38.

En vérité, les faits concernant Eusèbe soulignent la faiblesse — scripturale et logique — du symbole de Nicée. Et ils ne laissent aucun doute qu'en secret Eusèbe regretta souvent le compromis qu'il avait fait au concile de Nicée. Sa manière d'agir sert d'avertissement à tous les chrétiens: La punition d'avoir à vivre avec une conscience coupable devrait nous rendre vigilants et prompts à réagir devant le danger des compromis.

* D'après Eusèbe lui-même, seulement plus de 250 évêques étaient présents sur les deux mille qui avaient été invités. La date exacte à laquelle l'assemblée se réunit est également incertaine.

● D'après ce qui est expliqué dans le livre *Qualified to be Ministers*, page 253, paragraphe 5, est-il bien que des sœurs posent des questions au cours des réunions d'assemblée? — A. M., Etats-Unis.

Ce paragraphe est basé sur les textes de I Timothée 2: 11, 12 et de I Corinthiens 14: 33–35. Le premier de ces passages dit que dans l'assemblée la femme devrait « écouter l'instruction en silence, avec une entière soumission », et ne pas enseigner l'homme ou exercer une autorité sur lui. Le second s'exprime comme suit: « Que les femmes se taisent dans les assemblées; car il ne leur est pas permis de prendre la parole; mais qu'elles soient soumises, comme le dit la Loi elle-même. Que si elles veulent s'instruire sur quelque point, qu'elles interrogent à la maison leur propre mari; car il est honteux pour une femme de prendre la parole dans une assemblée. » *Li.*

Voici maintenant le commentaire du manuel précité: « Les sœurs ne devraient pas essayer de donner des conseils aux frères voués. A ce sujet, elles doivent « demeurer dans le silence ». Elles ne doivent pas discuter avec des frères ou les contredire devant l'assemblée, tenter de les reprendre ou de leur donner des instructions. Si elles veulent apprendre quelque chose, elles peuvent le demander à leur mari, ou, si elles ne sont pas mariées, poser la question à un frère mûr. Elles ne devraient pas non plus questionner uniquement pour corriger une pensée, ou pour obtenir de leur mari ou d'autres frères qu'ils reprennent les serviteurs. Non. Paul dit qu'elles peuvent s'enquérir si elles veulent elles-mêmes *apprendre* quelque chose.

Le texte du livre est donc en harmonie avec les conseils scripturaux de Paul, mentionnés ci-dessus. Dans le livre comme dans les Ecritures, ce fut « au sujet » de conseils qu'elles donneraient aux frères voués qu'il fut demandé aux femmes « de demeurer dans le silence ». C'était « devant l'assemblée » que les sœurs devaient éviter de discuter avec les frères, de les reprendre, ou de leur donner des instructions, ainsi que le livre *C'est ici la vie éternelle* le dit à la page 159: « Il est seulement question de l'instruction que la chrétienne devait écouter en silence. Il lui était défendu de controverser avec les frères, en mettant en doute leur parole, et d'amoindrir ainsi la position de l'homme. »

Aux jours de Paul, aucun de ces conseils ne confinait donc les femmes de l'assemblée dans un silence absolu lors des réunions. Elles pouvaient prier et priaient; elles prophétisaient, avec la tête couverte comme il se doit, en signe de soumission envers celui qui est leur tête, l'homme. Il en est de même aujourd'hui. Des sœurs peuvent prendre part aux réunions des assemblées, et, quand aucun homme n'est présent, conduire ces assemblées. Elles doivent alors, comme il convient, se couvrir la tête en signe de soumission envers l'homme dont elles occupent alors la place. Lorsque des sœurs font des commentaires lors d'une étude de *La Tour de Garde* ou d'autres études de l'assemblée, elles ne prennent pas la place de l'homme et elles peuvent alors s'exprimer sans qu'il leur soit besoin de se voiler la tête. Les conseils de Paul à propos de ce « silence » devant l'assemblée n'interdisent pas cette dernière attitude, car les exhortations de l'apôtre se rapportent bien à un « silence » à observer par rapport à l'instruction et aux conseils à donner aux hommes, à une discussion avec eux ou à une querelle de mots que l'on voudrait amorcer.

Ces conseils n'interdisent donc pas à la femme toute parole devant l'assemblée; de même, les recommandations relatives aux questions qu'une sœur peut poser à la maison ne veulent pas dire qu'une femme ne peut jamais s'informer pendant une réunion. Une fois encore, ce qui ne doit pas se produire, c'est une question posée dans le but d'argumenter, de mettre en doute, de discuter, ou en vue de conseiller et d'instruire les hommes de l'assemblée. Cependant, comme l'a dit le livre *C'est ici la vie éternelle* à la page 159, ceci ne signifie nullement que les femmes ne devraient pas se joindre aux autres quand on chante un cantique, ou pour répondre à toute question au sujet de laquelle leur foi et leur compréhension doivent s'exprimer. Elles peuvent partager oralement leur foi avec d'autres et participer activement aux discussions de l'assemblée avec le désir d'en retirer une instruction.

Nous pouvons aussi ajouter que ces instructions ne veulent pas dire que si un frère interrogé présente un commentaire inexact, une sœur invitée à répondre ensuite devrait garder le silence alors qu'elle connaît la réponse correcte, ni qu'elle devrait la modeler sur les paroles non correctes du frère. Si elle est invitée à s'exprimer, elle peut dire ce qu'elle comprend, non pas, naturellement, sous forme de controverse, mais tout simplement pour exposer les faits. L'intention et l'objet du conseil de Paul et de ceux présentés dans les publications de la Société n'ont pas pour but d'étouffer la libre expression d'une partie de l'assemblée. Ils ont plutôt pour effet de préserver l'ordre théocratique, disposition convenable d'instruction et de direction sous le système d'autorité enseigné par la Bible, et pour préserver l'unité et l'harmonie des assemblées du peuple de Jéhovah.

● En Matthieu 1: 1, nous lisons les paroles suivantes: « Le livre de l'histoire de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. » D'autre part, Romains 3: 24 (*Li*) s'exprime comme suit: « Et tous (les pécheurs croyants) sont, par sa faveur, justifiés gratuitement, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus. Quelle est la différence entre ces deux appellations, Jésus-Christ et le Christ Jésus?

Les Ecritures grecques chrétiennes commencent avec l'expression Jésus-Christ en Matthieu 1: 1 et il en est de même pour Marc 1: 1. Cette partie des Saintes Ecritures finit pareillement en Apocalypse 22: 21. Ce fut l'apôtre Paul qui introduisit l'expression « le Christ Jésus » en Romains 3: 24 et il est le seul rédacteur biblique à l'avoir utilisée, exception toutefois faite de l'apôtre Pierre qui, selon la *King James Version*, l'emploie à deux reprises dans sa première épître. (I Pi. 5: 10, 14) Dans la version autorisée ou version du Roi Jacques, le Christ Jésus se rencontre 54 fois, tandis que Jésus-Christ figure 184 fois, soit plus de trois fois plus.

Le nom « Jésus » signifie « Jéhovah est le sauveur ». L'ange dit à Joseph, qui allait être le père nourricier du nouveau-né: « Tu lui donneras le nom de « Jésus », c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Mat. 1: 21) Par contre, le mot « Christ » est un titre qui veut dire « l'oint »; il a la même signification que Messie, terme d'origine hébraïque. Le titre Christ, ou Messie, fut employé dans les écrits prophétiques avant la première année de l'ère chrétienne. Il servit à annoncer la venue de celui que Dieu oindrait de son esprit en vue d'être roi du monde nouveau de justice, mais sans toutefois prédire directement son nom terrestre (Dan. 9: 25, 26; Ps. 2: 2). Puis, au moment de la naissance de Jésus, l'ange annonciateur dit aux bergers qui veillaient dans les champs près de Bethléhem: « C'est qu'aujourd'hui dans la ville de David, il vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » (Luc 2: 11). Veuillez remarquer l'ordre des mots. Il n'est pas dit: « le Seigneur Christ », mais « Christ, le Seigneur ».

Le titre Christ ne pourrait être ajouté à son nom Jésus qu'après son baptême d'eau et son onction par l'esprit de Jéhovah, car c'est alors qu'il deviendrait Christ, ou le Christ. Après que Simon Pierre eût confessé que Jésus était « le Christ, le fils du Dieu vivant », Jésus « recommanda aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ ». (Mat. 16: 13–20.) Quand il chassa les démons des Juifs possédés, et que ces démons crièrent: « Tu es le Fils de Dieu », Jésus les menaça et « il ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ ». (Luc 4: 41.) Ainsi, quand il fut sur terre, personne ne l'appela jamais Jésus-Christ. Il fut seul à parler de lui en employant l'expression Jésus-Christ et il le fit une fois seulement, en privé, peu de temps avant d'être mis à mort, alors qu'il priait en compagnie de ses disciples: « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17: 3.

Il est donc évident que l'expression Jésus-Christ, adoptée par les apôtres après ces faits, signifie bien que Jésus était devenu l'Oint de Jéhovah, Jésus consacré par l'onction de Jéhovah. Ainsi, à la Pentecôte de l'an 33 après J.-C., Pierre déclara: « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. » Pour la première fois, Pierre prononça les mots qui devaient frapper la conscience des Juifs: « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du saint esprit. » — Actes 2: 36–38.

Lorsqu'il disait le Christ Jésus, l'apôtre Paul plaçait le titre Christ devant le nom Jésus. Ceci revient à mettre un titre officiel avant tout autre nom d'état-civil tel que, par exemple, le roi David, le roi Salomon, le gouverneur Zorobabel.

L'expression le Christ Jésus attire donc tout d'abord l'attention sur la fonction occupée ou remplie, et ensuite elle identifie celui qui l'occupe. En conséquence, le « Christ Jésus » veut dire, l'oint de Jéhovah dont le nom terrestre est Jésus. Cela signifie littéralement « l'Oint Jésus », expression qui nous rappelle instantanément que Jésus est le serviteur officiel de Jéhovah, qu'il doit être honoré comme tel, étant le seul à occuper cette fonction en accomplissement des prophéties bibliques. Pierre et les autres apôtres furent oints du saint esprit, mais nous ne parlons pas d'eux comme le Christ Pierre, le Christ Jean, le Christ Paul et ainsi de suite. Seul Jésus a le droit d'être appelé le Christ Jésus.

Dans cette façon de dire, le nom Jésus est précédé d'un titre officiel et exclusif et il faut noter que pas une seule fois les Ecritures ne placent un autre titre, tel que Seigneur ou Roi, avant le nom Jésus, pour former des combinaisons comme, le Seigneur Christ Jésus, ou encore, le Roi Christ Jésus. Dans le texte grec où figure l'expression « notre Sauveur, le Christ Jésus », l'adjectif possessif « notre » se trouve entre Sauveur et Christ, et il identifie donc tout simplement le Sauveur (II Tim. 1:10). Ceci est en harmonie avec « du Christ Jésus notre Sauveur ». (Tite 1:4, *Li.*) Maintenant, nous lisons aussi en I Timothée 2:5: « Il y a un Dieu, et un médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus. » Ici, « l'homme » n'est pas un titre, mais ce mot rend attentif au fait que le Christ Jésus fut homme sur terre. En conséquence, c'est seulement après l'expression le Christ Jésus que nous trouvons des titres, mais aucun avant. Ainsi, nous lisons deux fois l'expression « Christ Jésus le Seigneur » et trois fois « Christ Jésus notre Seigneur ». Cependant, nous trouvons quelquefois un titre devant Jésus-Christ; nous lisons à plusieurs reprises « le Seigneur Jésus-Christ ». Tout ceci prouve que les titres n'étaient pas multipliés *devant* le nom de notre Sauveur Jésus. Si un titre le précédait déjà, alors tout autre était renvoyé après le nom.

De tout ceci il résulte que les Ecritures emploient les expressions Jésus-Christ et le Christ Jésus sur des bases différentes.

MANQUANT À SES ENGAGEMENTS À LA FOIS ENVERS DIEU ET ENVERS L'HOMME

Dans son premier sermon, en sa qualité de recteur de l'Eglise épiscopale protestante du Calvaire dans la ville de New-York, le pasteur Albert Brown Buchanan déclara que le christianisme de la chrétienté « est devenu respectable et stérile dans une large mesure ». Appelant New-York « la plus grande zone à évangéliser de la surface de la terre », l'ecclésiastique expliqua l'échec des églises, échec si grand que « les praticiens de la psychiatrie font plus pour sauver les âmes que les églises chrétiennes ». Poursuivant, Buchanan dit: « Le christianisme a fait des compromis en cherchant à obtenir un accueil favorable et un large succès... Nous nous sentons de plus en plus écrasés par le sentiment de notre petitesse, de notre impuissance... L'église à New-York a manqué à ses engagements à la fois envers Dieu et envers l'homme. » — *New York Times,* 14 septembre 1959.

COMMUNICATIONS

GUÉRISSEZ LES MALADIES DE L'ESPRIT ET DU CŒUR. — Es. 61:1-3

Par la bonté imméritée de Jéhovah, ses témoins ont réussi à s'affranchir de l'empire paralysant de Satan. Ils ont demandé secours aux vrais thérapeutes. Leur ont-ils aussitôt donné la santé spirituelle? Non! Il leur a fallu des années pour renouveler leur esprit et fortifier leur cœur avec la vérité. Il leur a fallu tout ce temps pour éliminer le poison de la fausse religion dont ils étaient saturés. Ils n'ont cessé de se soumettre aux prescriptions d'un programme de guérison qui les faisait passer d'un état spirituel à un autre, plus élevé. Dans le dessein d'inviter d'autres personnes bien disposées à l'égard de Dieu à se soumettre également à ce programme de guérison spirituelle les témoins de Jéhovah offriront, au cours du mois de novembre, de maison en maison, le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai » ou un autre livre avec une brochure quelconque moyennant une contribution volontaire de 2 fr. suisses, 25 fr. belges, 50 cents canadiens. Ensuite ils revisiteront les personnes ayant accepté une publication pour les aider à suivre le cours de rajeunissement spirituel.

TEXTES QUOTIDIENS POUR NOVEMBRE

16 Mon fils, ne méprise pas la discipline de Jéhovah, ni ne t'abandonne au désespoir quand il te corrige; car Jéhovah discipline celui qu'il aime, et il frappe de la verge celui qu'il accepte comme fils. — Héb. 12:5, 6, NW. wF 15/1 60 14, 15

17 Quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. — Mat. 7:26. wF 15/3/60 16-18a

18 Rachetez le temps, car les jours sont mauvais... comprenez (continuez à percevoir, NW) quelle est la volonté du Seigneur (de Jéhovah, NW). — Eph. 5:16, 17. wF 1/8/59 19; 28a

19 Venez, contemplez les œuvres de (Jéhovah), les ravages qu'il a opérés sur la terre! C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre. — Ps. 46:9, 10. wF 15/12/59 51, 52

20 Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité, et ayant pour casque l'espérance du salut. Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut. — I Thess. 5:8, 9. wF 15/2/59 2, 4b

21 Lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était (les traits, NW) de l'enfant. — I Cor. 13:11. wF 15/11/59 1, 2a

22 Mieux vaut un nom que l'huile chère; et le jour de la mort, que le jour de la naissance. — Eccl. 7:1, Jé. wF 1/4/60 15, 16a

23 Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. — Actes 20:35. wF 1/3/60 39, 40a

24 Faites-vous des amis avec les richesses injustes. — Luc 16:9. wF 15/3/60 9a

25 Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. — Jean 12:24. wF 15/5/60 1, 2a

26 Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle. Pour un aliment, ne détruis pas l'œuvre de Dieu. — Rom. 14:19, 20. wF 1/2/60 12, 13a

27 Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour (Jéhovah) et non pour des hommes, sachant que vous recevrez (de Jehovah) l'héritage pour récompense. — Col. 3:23, 24. wF 15/11/59 12a

28 Je vous exhorte, frères... à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. — I Cor. 1:10. wF 1/5/60 14, 15

29 Ces gens, qui ont bouleversé le monde... Jason les a reçus. — Actes 17:6. wF 15/5/60 16, 17

30 Vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis parce que votre esprit était occupé par les œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés. — Col. 1:21. wF 1/2/60 11-13

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

6 novembre: Le pouvoir de la bonté. Page 308.

13 novembre: Témoignez de la bonté à tous les hommes. Page 311.